

## Études d'histoire religieuse



Lucien Vachon, *Une histoire de la Faculté de théologie de l'Université de Sherbrooke*, Montréal, Fides, 2004, 370 p. 30 \$  
(avec les contributions spéciales de Louise Melançon et Jacques Fillion. Préface de Michel Dion)

Gaëtan Baillargeon

Volume 72, 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1006604ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1006604ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

### ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Baillargeon, G. (2006). Compte rendu de [Lucien Vachon, *Une histoire de la Faculté de théologie de l'Université de Sherbrooke*, Montréal, Fides, 2004, 370 p. 30 \$ (avec les contributions spéciales de Louise Melançon et Jacques Fillion. Préface de Michel Dion)]. *Études d'histoire religieuse*, 72, 140–142.  
<https://doi.org/10.7202/1006604ar>

« Vérité » est présente en chacune ; c'est encore la fragile autodéfinition de l'Église, non plus comme corps juridique hiérarchisé, mais plutôt comme peuple de Dieu en marche vers la vérité et la sainteté ; et enfin, c'est la relation d'amitié, de dialogue fraternel, que l'Église du concile a voulu tisser avec le monde. L'énorme quantité d'énergie intellectuelle mise au service d'une telle lecture par l'ensemble des auteurs de cette *Histoire du concile Vatican II* réussira-t-elle à arrêter ceux qui, à Rome, s'emploient à enterrer l'héritage conciliaire ?

Lucia Ferretti  
Département des sciences humaines/CIEQ  
Université du Québec à Trois-Rivières

Lucien Vachon, *Une histoire de la Faculté de théologie de l'Université de Sherbrooke*, Montréal, Fides, 2004, 370 p. 30 \$ (avec les contributions spéciales de Louise Melançon et Jacques Fillion. Préface de Michel Dion)

Après le livre de Madeleine Sauvé, *La Faculté de théologie de l'Université de Montréal. Mémoire et histoire 1967-1997*, Montréal, Fides, 2001, et celui de Brigitte Caulier, Nive Voisine et Raymond Brodeur, *De l'harmonie tranquille au pluralisme consenti. Une histoire de la Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Université Laval 1852-2002*, Québec, les presses de l'Université Laval, 2002, voici « une histoire » de la Faculté de théologie de l'Université de Sherbrooke. Son auteur en fut le doyen pendant plus de 20 ans (1965-1977, 1986-1994).

L'ouvrage se présente en quatre parties. La première retrace l'itinéraire qui va de la fondation de la Faculté civile de théologie, en 1961, à l'érection de la Faculté canonique de théologie le 15 décembre 1964. On peut y apprécier la détermination de M<sup>gr</sup> Georges Cabana et les difficultés que rencontre le projet avec les autorités romaines.

La deuxième partie, beaucoup plus longue, couvre les années 1965 à 1996. C'est la mise en place d'un corps professoral et des programmes. On y décrit aussi les préoccupations du recrutement des étudiants et le souci de développer une Faculté pleinement universitaire en dehors d'un contexte proprement ecclésiastique, comme l'étaient les facultés intégrées dans un grand séminaire. L'auteur expose très franchement les difficultés rencontrées par la jeune Faculté : la mise au point des statuts canoniques, de manière à satisfaire les exigences romaines – si tant est que cela soit possible –, l'intégration des séminaristes aux programmes universitaires, la laïcisation de quelques prêtres professeurs. L'auteur fait bien ressortir la tension entre deux conceptions très différentes de ce que doit être une faculté de théologie

dans une université publique. L'une qui conçoit la formation non seulement sous le modèle du grand séminaire mais aussi ordonnée prioritairement de la formation des séminaristes. L'autre, plus universitaire, plaide pour une théologie en lien avec la culture de son temps et de son lieu, notamment par l'intégration d'une formation aux sciences des religions. Cette partie se termine par le combat mené par la Faculté pour sa survie au sein de l'université en 1985-1986. Durant cette période dramatique, la Faculté fait face à une baisse importante des effectifs étudiants, aux restrictions financières de l'université et sans doute à une certaine volonté politique de quelques administrateurs. La figure et le rôle de M<sup>gr</sup> Jean-Marie Fortier se trouvent ici très bien décrits. Dans un premier temps, l'archevêque-chancelier se range du côté de la direction de l'université et donne son accord pour la fermeture de la Faculté, tout comme l'a fait Claude Ryan, alors ministre de l'Éducation. M<sup>gr</sup> Fortier finit par réviser sa position et adresse une lettre au recteur où il exprime à la fois son opposition au projet de fermeture et sa conception du rôle d'une faculté de théologie dans l'université. Cette lettre, signée sous le double titre d'archevêque et de chancelier, « eut l'effet d'une bombe » et renversa complètement la situation. L'argument central est celui de l'intégrité de l'université, ouverte à tous les savoirs et désireuse de répondre à tous les besoins de formation. Commence alors une période de relance de la Faculté grandement favorisée par la mise en place du Service de formation à distance en théologie (*Serfadet*).

La troisième partie, très brève, est consacrée à la « reconfiguration » de la Faculté qui se transforme en Faculté de théologie, d'éthique et de philosophie en 1996. La quatrième et dernière partie présente les contributions de deux professeurs maintenant à la retraite, Louise Melançon et Jacques Fillion (qui fut aussi le doyen de la Faculté). Louise Melançon retrace l'évolution des programmes d'études, des options pédagogiques et de la recherche. Jacques Fillion propose une relecture de l'histoire de la Faculté sous l'angle de l'évolution et de la transformation de l'idéal de départ, celui d'une faculté universitaire de théologie. Ces deux chapitres offrent un complément essentiel au récit de Lucien Vachon.

« Une histoire ... » Le titre choisi pour ce livre me paraît judicieux et significatif. L'écriture du livre tient en quelque sorte du récit, d'un récit personnel, il rappelle le genre « mémoires ». C'est en ce sens que cet ouvrage se présente moins comme le livre de l'historien que comme celui du témoin. La contribution de Lucien Vachon est certes unique, lui qui fut doyen vingt ans sur une période de trente ans. On a parfois le sentiment d'un ouvrage autobiographique sans le « je », ou encore celui de se trouver devant la chronique d'un décanat. Cela n'enlève rien à l'intérêt du propos et donne accès à des informations que seul Lucien Vachon pouvait fournir. Ce livre est aussi un écrit de circonstance. Réalisé « à la demande insistante » du doyen Michel

Dion, l'ouvrage prend place dans le cadre du 50<sup>e</sup> anniversaire de l'Université de Sherbrooke et du 40<sup>e</sup> anniversaire de l'érection canonique de la Faculté. Cela conditionne en quelque sorte le genre littéraire. Ainsi, le livre suggère toute l'admiration que le monde universitaire de la théologie éprouve à l'égard de la Faculté de Sherbrooke. Ce n'était sans doute pas le lieu pour aborder les critiques que certains pouvaient formuler à son endroit.

En considérant cette histoire de la Faculté de théologie de Sherbrooke dans le paysage des deux autres ouvrages mentionnés plus haut pour Montréal et Québec, on remarque bien des similitudes quant aux thèmes abordés. Les relations avec Rome, notamment l'élaboration des statuts canoniques, et la présence de prêtres laïcisés, appartiennent au contexte des années 1970. L'évolution des programmes universitaires de théologie constitue également un exemple frappant des déplacements opérés durant cette période ; on passe des traités dogmatiques classiques, enseignés dans les séminaires, à une théologie plus critique, où les études exégétiques, les sciences humaines et la recherche occupent une place décisive qui l'emporte sur la théologie magistérielle. On observe par ailleurs que les deux autres ouvrages ont accordé une place plus grande à des thèmes moins développés dans le livre de Lucien Vachon : la clientèle étudiante à proprement parler et le rayonnement ultérieur des diplômés, les caractéristiques du corps professoral, l'importance du développement de la recherche et les publications des professeurs-chercheurs. Contrairement aux deux autres, cette histoire ne contient ni tableaux, ni listes systématiques des doyens, ou des professeurs, ni index, ni bibliographie, toutes choses bien utiles quand vient le temps de consulter un tel ouvrage.

Ce livre de Lucien Vachon apporte une information de première main quant à l'histoire de la Faculté de théologie de Sherbrooke ; en cela, il permet d'avoir une image plus complète de l'essor de l'enseignement universitaire de la théologie dans les universités publiques francophones au Québec. C'est aussi une excellente illustration des défis rencontrés par les centres universitaires de théologie qui jouissent d'un statut canonique, surtout dans leurs relations à l'Église universelle et à l'Église locale. Il faut remercier l'auteur d'avoir accepté un tel chantier. Maintenant que nous avons ces monographies pour Québec, Montréal et Sherbrooke, il reste à compléter le paysage. Avant qu'il ne soit trop tard, il faudrait ajouter l'histoire des départements de théologie et de sciences religieuses du réseau de l'Université du Québec ; ils n'ont pas de statuts canoniques et trois d'entre eux sont maintenant fermés.

Gaëtan Baillargeon  
Université du Québec à Trois-Rivières